
Gnose et manichéisme

Gnose et manichéisme

Conférences de l'année 2011-2012

Jean-Daniel Dubois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1163>

DOI : [10.4000/asr.1163](https://doi.org/10.4000/asr.1163)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 115-122

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Jean-Daniel Dubois, « Gnose et manichéisme », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 02 juillet 2013, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1163>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2020.

Tous droits réservés : EPHE

Gnose et manichéisme

Gnose et manichéisme

Conférences de l'année 2011-2012

Jean-Daniel Dubois

I. Recherches sur la version copte des *Actes de Pilate*

- 1 Dans le cadre d'un projet collectif d'édition et de commentaires des formes variées des *Actes de Pilate* (=AcPil), nous avons entamé avec notre collègue Gérard Roquet, directeur d'études honoraire (EPHE-SHP), une série de séances sur la version copte des AcPil¹. Lors de ce semestre, il a été principalement question de la datation de ce texte apocryphe problématique. Partant des travaux en cours et des publications récentes, nous avons fixé un cadre à cette recherche à partir de trois passages explicites de textes patristiques du IV^e siècle où l'on peut voir des traces d'une réception d'AcPil².
- 2 Le premier passage est tiré d'une *Homélie pascalle* anatolienne, datée de 387³ qui cite le titre des AcPil en lien avec la fixation de la date de Pâques. L'homéliste cherche à justifier la fixation tardive de la date de Pâques, cette année-là le 26 avril, en réaction à diverses pratiques liturgiques en Asie mineure courantes à cette époque. Tout en défendant le calendrier alexandrin avec la Pâque fixée au 14^e jour du mois de la lune, mais pas avant l'équinoxe de printemps, l'auteur asiote s'en prend aux usages des juifs (le 14^e du mois de la lune, mais pas à un jour fixe qui peut tomber avant l'équinoxe de printemps) et à ceux des chrétiens hérétiques, dont les quartodécimans qui célèbrent Pâques avec les juifs. Les novatiens paraissent imiter les usages de l'auteur, mais suivent aussi le mois lunaire des juifs et placent la fête de Pâques le dimanche suivant la Pâque des juifs, soit le 21 mars, deux jours après l'équinoxe cette année-là. Quant aux montanistes critiqués eux-aussi, ils placent Pâques le 14^e jour du 7^e mois asiote, soit le 6 avril en 387. En réfutant ces diverses positions, l'auteur insiste sur les célébrations selon le *triduum* pascal (vendredi, samedi, dimanche) et non pas « la fête en un jour unique » (§ 6). Si un seul de ces « temps » manque, on ne peut pas fêter la Pâque (§ 4 ; mais aussi 11 ; 35 ; 43 ; 49 et 51). Parmi les arguments utilisés pour justifier sa position, l'homéliste fait appel à la Bible grecque (§ 13 ; et le témoignage de 2 ou 3 témoins,

Deutéronome 19, 15 ; cp. *AcPil* 16, 3, 1), aux écrivains juifs comme Philon et Josèphe qui prônaient la Pâque juive après l'équinoxe de printemps (§ 15), et surtout aux « Actes faits sous Ponce Pilate » (*ta hupomnèmata ta épi Pilatou prachthenta*) où il est rapporté (*historeitai* ; cp. Nicodème dans le prologue des *AcPil* grecs, *historèsas*) que le Sauveur a souffert le 8^e des calendes d'avril (soit le 25 mars, comme dans le prologue des *AcPil* grecs ; cf. déjà Tertullien, *Adv. Iudaeos* VIII, 8, et Hippolyte, *In Dan.* IV, 23). L'homélie témoigne d'une utilisation du titre des *AcPil* vers la fin du IV^e siècle en Asie mineure dans les controverses sur la fixation de la date de Pâques ; cela constitue un *terminus ante quem* pour la datation d'une forme d'un texte grec. Ce titre des *AcPil* mentionné par l'homéliste est attesté dans la tradition manuscrite grecque et copte. Il semble que les *AcPil* ne représentent pas pour lui un texte apocryphe dont la lecture serait à proscrire, mais cela ne fait pas pour autant de l'homéliste un adepte de la lecture des *AcPil*. Sans pouvoir démontrer si l'homéliste a directement connu le texte auquel il fait référence, il est intéressant de signaler des traits caractéristiques qui rapprochent l'homélie des *AcPil* : l'insistance sur le *triduum* pascal (homélie) contre la célébration de Pâques en un jour unique (*AcPil*), et contre la célébration du Vendredi Saint comme jour de la fête de la résurrection (§ 51 ; cp. *AcPil*), l'interprétation des fêtes pascales en référence aux jours de la création selon la Genèse, le Vendredi comme le 6^e jour, la signification de la fête pascale comme un renvoi à l'immolation de l'agneau pascal selon les lois de l'Exode (12, 6) et du Lévitique (23, 5) avec leurs indications chronologiques, l'évocation d'une falsification des Écritures par un prosélyte. Bien au-delà de la mention du titre des *AcPil*, cette homélie aborde donc une série de questions historiques qui font partie des sujets à traiter dans un commentaire futur de la version grecque des *AcPil*, sous-jacente à la version copte.

- 3 Quelques années auparavant, l'évêque Épiphanes consacre vers 375 un long chapitre à la critique des chrétiens quartodécimans (*Panarion*, 50) dans lequel il mentionne lui aussi l'existence d'*Actes de Pilate* (§ 5 et 8, *Acta Pilatou*). Pour Épiphanes, les quartodécimans peuvent avoir une doctrine conforme, mais ils ne suivent pas les règles liturgiques ecclésiastiques et adhèrent « aux fables juives », sans prendre à leur compte les doctrines juives (§ 2). Selon Épiphanes, il existe plusieurs sortes de quartodécimans. Certains célèbrent la Pâque en un seul jour, mais leur doctrine est saine (§ 3) ; leur erreur consiste à appliquer strictement la loi du Lévitique (§ 4). D'autres célèbrent aussi la Pâque en un jour, jeûnent et célèbrent les mystères ce même jour, en se targuant de trouver dans les *AcPil* l'indication de la souffrance du Sauveur le 8^e jour des calendes d'avril (§ 5). Si certains fixent la Pâque au 14^e jour, quel que soit le jour de la semaine, les quartodécimans de Cappadoce gardent le 8^e des calendes d'avril (§ 6-7). Épiphanes rapporte, de plus, qu'il a trouvé des copies divergentes des *AcPil* avec la mention du 15^e des calendes d'avril, alors que ce devrait être le 13^e (cp. *Panarion* 51, sur les aloges, § 23,5 et 26, 1), même si d'autres renvoient au 10^e des mêmes calendes (*Panarion* 50, 8). Ces variantes rappellent celles que l'on trouve dans les manuscrits grecs et latins des *AcPil*, même si elles sont différentes de celles-ci. Il importe de souligner que des formes divergentes des *AcPil* grecs circulent en Cappadoce après le milieu du IV^e siècle, et dans les milieux quartodécimans. Les *AcPil* ne semblent pas non plus être critiqués par Épiphanes pour leur caractère apocryphe ; ils peuvent pourtant servir les quartodécimans visés en ce qu'ils envisagent un calendrier de la Pâque en un seul jour : le Vendredi Saint est aussi pour eux le jour de la résurrection, car le 6^e jour, variante originale des *AcPil* coptes (15, 6 § 167) par rapport au reste de la tradition manuscrite, le ressuscité apparaît à Joseph d'Arimathie « au milieu de la nuit », selon le calendrier de

la Pâque juive, et selon une interprétation du calendrier johannique de la Passion où la mise en croix est en même temps le lieu de l'élévation dans la gloire (Jn 3, 14 ; 6, 62 et 19, 30).

- 4 Au début du IV^e siècle, Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* renvoie aussi plusieurs fois à des *AcPil* dont il est difficile de savoir s'il s'agit bien des *AcPil* aujourd'hui conservés. Ces quelques passages d'Eusèbe ont fait l'objet d'une abondante bibliographie. Nous ne retiendrons du texte d'Eusèbe que quelques points principaux. En *Hist. eccl.* I, 9, 2-4, il précise le temps où Ponce Pilate exerça ses responsabilités sous Tibère (de 26 à 36) à la différence des indications chronologiques mentionnées dans les « *Mémoires (hupomnèmata)* fabriqués il y a un certain temps contre notre Sauveur », une œuvre d'un faussaire pour Eusèbe (cf. aussi I, 11, 9), écrite « contre notre Sauveur » (le titre du manuscrit grec J des *AcPil* signale aussi ce détail). D'une part, on voit qu'au temps d'Eusèbe la chronologie des événements de la Passion est discutée, et Eusèbe en appelle à l'œuvre de Flavius Josèphe. En s'appuyant aussi sur l'*Apologie* de Tertullien, Eusèbe semble connaître un rapport de Pilate à Tibère sur la résurrection du Christ (II, 2, 1-6) D'autre part, une telle formulation du titre (I, 9, 3) peut expliquer une autre mention du titre des *AcPil* par Eusèbe en IX, 5, 1 « des *Actes de Pilate et de notre Sauveur*, remplis de tout blasphème contre le Christ » ; ces actes ont fait l'objet d'une diffusion dans les villes et les campagnes, et même dans les écoles pour alimenter la polémique contre les chrétiens, au temps de la persécution de Maximin Daia. Selon la traduction latine de l'*Hist. eccl.* d'Eusèbe par Rufin, on apprend que l'apologie du prêtre Lucien d'Antioche devant Maximin Daia à Nicomédie mentionnait la résurrection du Christ au 3^e jour « non pas comme dans les *Actes de Pilate* » (GCS IX, 2, p. 811). Dans un passage supplémentaire de son *Hist. eccl.* (IX, 7, 2), Eusèbe se plaint que « dans les écoles les enfants avaient chaque jour à la bouche Jésus, Pilate et les *Actes* fabriqués par outrage (*eph'hubrei*) ». Au-delà de ce que nous avons déjà pu écrire à ce sujet⁴, nous aimerions souligner que les *AcPil* que connaît Eusèbe constituent une pièce maîtresse, un écrit blasphématoire inspiré par l'*hubris* selon Eusèbe, dans la controverse contre les chrétiens au temps de la persécution. On est sans doute loin de l'hypothèse d'*Actes de Pilate* anti-chrétiens dont on ne sait rien par ailleurs, et contre lesquels les *AcPil* conservés auraient pu être écrits⁵. Les *AcPil* dont parle Eusèbe peuvent très bien correspondre à une forme ancienne des *AcPil* conservée aujourd'hui, notamment par la traduction copte.
- 5 Cette enquête a débouché sur l'examen de plusieurs dossiers pouvant suggérer des traces d'*AcPil* antérieurs aux trois écrits patristiques abordés jusqu'ici. La toute première mention des *AcPil* apparaît dans la littérature patristique chez Justin, *Apologie* 35, 9 (et non aussi dans 48, 3, comme on le lit généralement dans les éditions et traductions de Justin, où ce n'est qu'une conjecture de Casaubon, comme l'a remarqué Olivier Munnich à la soutenance de thèse d'Anne-Catherine Baudoin, sur « Ponce Pilate : la construction d'une figure dans la littérature patristique et apocryphe », le 16 juin 2012). Le titre latin donné aux *AcPil* dans un texte grec pose question. Mais surtout, les préoccupations apologétiques de Justin sur les mémoires des apôtres et sur le jour du soleil (65-67), sur les enseignes (55) sur les miracles de Jésus (48) et sur les « actes » et la conduite des chrétiens, sur l'entrée de Jésus à Jérusalem (35), peuvent faire penser à une circulation de l'une des premières formes littéraires des *AcPil* à cette période-là.
- 6 L'analyse des matériaux bibliques dans la présentation des miraculés (*AcPil* 6) a permis de caractériser ces miraculés comme des témoins appelés à la barre lors du procès de

Jésus. Ceux-ci témoignent que Jésus est un bon médecin. On a pu voir comment l'auteur des *AcPil* détourne le sens des épisodes miraculeux des évangiles canoniques. Nous avons proposé de comprendre la figure de Bérénice en référence à l'interprétation gnostique valentinienne de la figure de Sophia (*AcPil* 6, 3, § 89) ; ce fut aussi l'objet d'une communication au Congrès international des études coptes à Rome (sept. 2012), qui sera publiée dans les actes du congrès.

- 7 Enfin, les passages de Flavius Josèphe et de Philon sur les épisodes des enseignes introduites à Jérusalem ont servi de cadre à des remarques sur l'iconographie antique des enseignes. D'autre part, l'examen de passages d'Irénée, de Tertullien et de Minucius Felix ont montré que les *AcPil* partageaient les préoccupations apologétiques des chrétiens du second siècle.

II. Les textes valentiniens coptes du Codex I de Nag Hammadi

- 8 Même si la plupart des commentateurs n'assignent pas l'*Épître apocryphe de Jacques* (NHC I, 2) à la gnose valentinienne, nous avons cherché à montrer à partir de la première partie de ce texte (p. 1-9) qu'il manifeste des traits spécifiques de la doctrine valentinienne. Comme nous avons souligné récemment l'intérêt d'une compréhension non hérésiologique de la sotériologie valentinienne, l'examen des premières pages de l'épître a donné l'occasion de préciser le cadre historique et le lectorat possible d'un pareil apocryphe. En effet, si l'on abandonne l'idée qu'il faut retrouver tout ce que la paraphrase d'Irénée indique sur les gnostiques issus de l'école de Ptolémée pour qualifier un texte de valentinien, on remarquera que cet écrit présente malgré tout une sotériologie spécifiquement valentinienne. Malheureusement les premières lignes du papyrus sont endommagées et l'on ne peut guère identifier le destinataire de cette lettre présentée comme une révélation adressée par Jacques responsable de la communauté chrétienne de Jérusalem, à une période proche du milieu du second siècle. Avec un scénario littéraire évoquant les disciples rassemblés pour mettre en forme les paroles du Sauveur, l'essentiel de cette épître comporte une série d'interventions du Sauveur à Jacques et à Pierre, entrecoupées de bénédictions et de malédictions, avant l'ascension (550 jours après la résurrection ; cf. les 18 mois des valentiniens dans Irénée, *Adv. haer.* I, 3, 2 et les « gnostiques » de I, 30, 14). Le salut est promis à ceux qui auront foi en ce traité (1, 28) ou qui recevront le Royaume par la connaissance (8, 26-27). Dès la page 2, le salut est présenté comme le fait « d'être empli » (2, 28-32), mais il faut vouloir être empli (3, 8-9) et avoir le cœur sobre et être en veille ; le salut ne dépend pas d'une décision du Sauveur. Cette valorisation de la plénitude (3, 35) correspond à l'exhortation valentinienne à ne pas être déficient (4, 3-6 ; cf. *Extraits de Théodote* 2, 1 ; 22, 7) et à ne pas être malade. C'est conforme à la perspective valentinienne (cf. *Extraits de Théodote* 67, 1 ; 68 ; 73 ; 79) sur la réception de l'Esprit saint (4, 18-19), soit « devenir bien-aimé grâce à la providence divine et selon le libre-choix humain » (5, 5-7). Il faut viser à devenir l'égal du Sauveur (5, 3) et même faire mieux que lui (7, 10-11). Le salut est du côté du *pneuma*, et de la volonté humaine, mais ceux qui n'ont que la raison n'en sont qu'au niveau psychique (4, 20-22 ; cf. *Extraits de Théodote* 53, 5 et 54, 1). La terminologie traditionnelle des trois catégories anthropologiques caractéristiques des valentiniens n'est guère employée dans cette épître, mais on y retrouve les relations caractéristiques entre l'âme et l'esprit (p. 4,

19-23). Cela s'explique sans doute par l'antiquité de cette épître dans l'histoire du mouvement valentinien. Lue ainsi, l'*Épître apocryphe de Jacques* ouvre un champ nouveau de recherches sur le valentinisme dans l'entourage de partisans de Jacques de Jérusalem, au second siècle.

- 9 Le mardi 29 mai, notre collègue Bernard Barc est venu de Lyon pour présenter son nouveau commentaire de la recension brève de l'*Apocryphe de Jean* ou *Livre des secrets de Jean*, publié dans la collection canadienne « Bibliothèque copte de Nag Hammadi » (section « Textes » 35, Québec 2012). Cette séance a permis à B. Barc d'illustrer le type d'exégèse biblique faite par les gnostiques de ce texte, familiers d'une interprétation littérale du texte hébraïque.

III. Nouveaux documents attribués à Mani

- 10 La publication du second volume des *Kellis Literary Texts*, par Iain Gardner dans la collection « Dakhleh Oasis Project : Monographs » (n° 15, Oxbow Press, Oxford 2007) donne accès à des pages fragmentaires de lettres de Mani, conservées en copte dans les documents manichéens de Kellis, et éditées par Iain Gardner et Wolf-Peter Funk. Le P. Kell. Copt. 54 représente un ensemble d'une quinzaine de fragments qui composent presque un feuillet sur l'amour fraternel dans la communauté manichéenne (cp. *Kephalaion* de Berlin, 63). En utilisant la métaphore johannique du cep et des sarments, Mani exhorte à éviter les divisions et les dissensions pour former un corps unique indivisible : « ... Je prie pour vous de façon à ce que vous puissiez revêtir un amour unique, parfait, les uns envers les autres et envers moi » (l. 17-19). Cette fraternité doit se manifester entre didascales, sages, évêques, disciples frères et sœurs (l. 50-52).
- 11 Le P. Kell. Copt. 53 comporte plus de 80 fragments d'un même codex de lettres authentiques de Mani, traduites du syriaque en copte au IV^e siècle. L'une des lettres de Makarios retrouvée à Kellis parle peut-être de ce codex : « Quand ma mère Kouria te donnera le *Grand Livre des Lettres*, apporte-le avec toi. Sinon, apporte le *Petit* avec le *Livre de Prières* et le *Jugement de Pierre...* » (P. Kell. Copt. 19, 82-83). On ne manquera pas de souligner l'importance historique de ces pages, avec le style propre de Mani et les renseignements biographiques qu'elles contiennent. Voici quelques suggestions pour améliorer encore l'édition et la compréhension du texte :
- 12 p. 6, 2 : « ... Mon S[eigneur ?...] »/ PA DJ[AÏC...];
- 13 p. 6, 16 : « et les courses qu'ils ... »/ MN NPÔ[T]ETAY...;
- 14 p. 12 : dans cette lettre dont l'introduction ressemble à une lettre connue adressée à Sisinnios (cf. l. 3-4 : MAR/SISINNIOS), on peut interpréter la ligne 9-10 avec deux verbes synonymes : « Qu'elle (= la paix, ligne 6) veille sur toi et qu'elle te [garde dans] ton corps et ton esprit » / ...NC[AP]Hh MMAK ; on peut aussi construire autrement les lignes 11-14 pour ne pas prendre la répétition d'un pronom pour une dittographie (l. 12) : « ... le Père, le Dieu de la Vérité, celui en qui vous serez sauvés. En lui, en tout temps, je vous ai tous scellés. En lui, je vous ai [attirés...]. » , et lignes 15-16 : « Ses secrets cachés [sont ceux qui t'ont été révélés...]/ ...NETOYNHh/MMAK ABAL ». Sur le rôle de l'Esprit Saint, cf. le Psaume 245 (p. 53, 27-28) et le Psaume à la Trinité (p. 115) ;
- 15 p. 41, 7 : la mention du « sel » dans une évocation de la parole de Jésus à propos de la trahison de Judas (Jn 13, 18) peut s'expliquer par une allusion à une pratique traditionnelle du christianisme primitif (cf. Actes 1, 4) ;

- 16 p. 42, 10-13 : la référence à la parole citée « Ceins tes reins et assure tes membres à la manière d'un homme zélé qui descend au combat... » pourrait être cherchée dans une utilisation targumique de Job 38, 3 (et 40, 7) : cp. Tg Job 47, 5 ; *Lib. Ant.* du Ps-Philon 20, 2-3 ; 35, 5 ; 51, 6 et surtout 31, 1 « ceins tes reins comme un homme, descends et défais Sisera... » (cf. H. Kosmala, *Hebräer-Essener-Christen*, Leyde 1959, p. 217-218, p. 222).
- 17 p. 44, 12-15 : s'agit-il d'une citation d'une parole de Mani par lui-même (cp. p. 72, 4 *sqq.*) ?
- 18 p. 51, 5 et 13-14 : la traduction approximative de *dogma* par « sects » (I. Gardner) vient de la traduction allemande des *Kephalaia* par Hans Jakob Polotsky et Alexander Böhlig ; cette utilisation du mot grec en copte renvoie à l'usage iranien de *den*, la religion. Mani évoque le temps où il prêchait parmi les diverses religions alors que l'Église manichéenne n'était pas encore pleinement instituée ;
- 19 p. 71, 1-3 : « ceux qui ont de la [compassion envers] le corps » / NET/NAE[HA]PSÔMA, « considère-les comme des pères » / KÔŠT NCÔOY NThE NNI[ÔTE].
- 20 La dernière séance du semestre a porté sur une hymne parthe à Jésus, tirée du manuscrit M 5785 édité dans le volume des *Mani's Psalms* de Desmond Durkin-Meisterernst et Enrico Morano (Brepols, Turnhout 2010 [BTT 27], p. 214-216, § 675 *sqq.*), et sur la présentation du livre édité par Samuel N. C. Lieu *et al.*, *Medieval Christian and Manichaean Remains from Quanzhou (Zayton)*, (Brepols, Turnhout 2012 [CFM, Series archaeologica et iconographica II]).

IV. Introduction aux études gnostiques et à la religion manichéenne

- 21 Ces séances visent les étudiants du master « Antiquité méditerranéenne et proche-orientale ». Pour la première fois, tout un semestre a été consacré à une introduction à la religion manichéenne. En présentant tout au long du semestre les instruments de travail principaux, dans les divers domaines linguistiques des études manichéennes, on a abordé la doctrine manichéenne par le biais de la réfutation d'Alexandre de Lycopolis (fin du III^e s.) en vue de décrire le système manichéen, tant du point de vue de l'organisation de l'univers que du point de vue de l'âme manichéenne. Plusieurs hymnes manichéennes coptes ont été utilisées pour décrire les diverses étapes de la cosmologie ou de la sotériologie. Une série de séances ont porté sur les recherches nouvelles dans l'interprétation des documents manichéens coptes de l'oasis de Dakhlah, et des documents hymniques des manichéens d'Asie centrale. Les découvertes récentes de peintures manichéennes chinoises ont montré de plus que l'étude du manichéisme passe aujourd'hui par une recherche nécessaire de son iconographie, comme l'a si bien illustré Zsuzsanna Gulásci dans les conférences qu'elle a données à l'EPHE au dernier trimestre de l'année 2011.
- 22 Les études gnostiques ont porté, au second semestre, sur les travaux récents concernant la gnose valentinienne, et sur l'interprétation de textes comme le début de *Adversus haereses* d'Irénée, comparé aux pages du *Traité Tripartite*. La sotériologie valentinienne d'après le témoignage d'Irénée avec ses trois catégories (hyliques, psychiques et pneumatiques, *Adv. haer.* I, 6-7) doit être confrontée aux *Extraits de Théodote* (49-53) ainsi qu'aux extraits sur la christologie qui en découlent (57 *sqq.*). Après un excursus sur le traité de Tertullien *Contre les valentiniens*, et quelques remarques sur

les œuvres des hérésiologues, la fin du semestre a porté sur la gnose séthienne, avec les témoignages d'Irénée, *Adv. haer.* I, 29, 1-4 et l'*Apocryphe de Jean*, dont Bernard Barc offre maintenant un commentaire de la version courte dans la collection de la « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », Québec 2012.

NOTES

1. Cf. J.-D. DUBOIS, *Apocrypha 8* (1997), p. 81-88.
 2. Cf. ID., « Les Actes de Pilate au quatrième siècle », *Apocrypha 2* (1991), p. 85-98.
 3. Éd. F. FLOËRI, P. NAUTIN, SC 48, Paris 1957.
 4. *Apocrypha 2* (1991), p. 85 *sqq.*
 5. Contra M. SCHÄRTL, dans l'anthologie allemande récente de C. MARKSCHIES, J. SCHRÖTER (éd.), *Antike christliche Apokryphen in deutscher Übersetzung*, I. 1, Tübingen 2012, p. 234.
-

INDEX

Thèmes : Gnose et manichéisme

Subjects : Gnosis and Manichaeism

AUTEUR

JEAN-DANIEL DUBOIS

Directeur d'études, École pratique des hautes études – Section des sciences religieuses